



## **Le rôle du discours dans la construction d'une dynamique hégémonique. Le discours nationaliste de l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine**

**Daniel Iglesias**

**Université Paris-Diderot**

**daniel.iglesias@noos.fr**

**Mots clés : Nationalisme, discours, action collective, réseau, populisme**

**L'auteur : Allocataire-moniteur au SEDET, Université Paris-Diderot**

### **Introduction**

Bien qu'ils aient subi des critiques venues du champ des sciences sociales, les travaux sur les discours politiques ont connu un réel succès depuis le tournant linguistique opéré depuis les années 1980. Que ce soit dans des champs aussi divers que les études sur le nationalisme, le populisme ou encore le militantisme, ces perspectives ont ainsi proposé des interprétations sur les modalités discursives tout comme sur leurs composantes. Partant de catégories d'analyses fixées au préalable, les discours étaient en effet lus dans le prolongement de ces principes puisqu'il s'agissait de saisir ce fait politique comme une activité inscrite dans un espace donné. Ces propriétés discursives ont longtemps été uniquement étudiées par la science politique, par la sociologie politique ou par les spécialistes du langage politique. Reste que ces objets demeurent transdisciplinaires tout autant que les outils pour les traiter. Inscrite dans le renouvellement opéré en sciences sociales depuis une trentaine d'années, la discipline historique est allée à ce titre progressivement à la rencontre de ces sujets, ce qui s'est traduit par une rénovation conséquente des études sur le rôle du discours comme vecteur de politisation et d'identité politique partagée. À titre d'exemple, l'histoire a notamment permis un approfondissement des lectures sur la militance politique en apportant de nouveaux indices pour élucider des interrogations non traitées par les lectures synchroniques comme l'évolution des engagements dans le temps, la question des représentations voire la question du rapport à l'espace public. Voilà pourquoi, ce rapprochement disciplinaire opéré vis-à-vis de ces thèmes appelle à de nouveaux travaux sur d'autres aires géographiques, d'autres temporalités et à partir d'autres regards méthodologiques.

En histoire comme en science politique, l'impact d'un discours comme facteur de politisation ou comme cadre référentiel est souvent expliqué comme la résultante d'une





interaction qui s'explique par l'existence d'une similitude catégorielle, d'intérêts partagés et de motivations multiples entre les acteurs. Reste que comme le démontrent des études sur l'engagement militant<sup>1</sup> ou bien des travaux sur la fonction des réseaux sociaux comme agent de politisation et comme vecteurs d'identité<sup>2</sup>, la dimension individuelle de la militance demeure parfois opaque voire inexistante dans les écrits scientifiques dès lors que ces derniers tentent d'expliquer la relation des acteurs au champ politique. Par conséquent, l'un des enjeux des écrits sur la fabrication d'un discours politique porte sur l'attention à prêter aux dynamiques sociales qui réalisent cette opération. Selon cette logique, il s'agit de regarder avec attention les étapes qui jalonnent la genèse d'un projet discursif, leurs auteurs et dans quelle mesure cette activité témoigne des différentes formes que revêtent les positions relationnelles qui modulent la politisation. Cette approche conduit dès lors le chercheur à s'intéresser à la nature du champ dans lequel est fabriqué le discours. Bien que cette condition soit indispensable pour expliciter l'insertion de ce dernier dans une action collective, la tradition classique dans les sciences humaines et sociales travaillant sur les mouvements sociaux semble majoritairement mettre l'accent sur l'émergence d'un champ donné résultant de l'intensité des interdépendances entre les différentes composantes de cet espace social. Cependant, de nombreux travaux dont les analyses en termes de réseaux sociaux ont contribué depuis longtemps à montrer la complexité sociologique de ces processus de mobilisation. Ils en ont d'ailleurs montré la fréquence du caractère multisectorielle de l'action, montrant par différentes approches comment les actions individuelles et collectives canalisent des ressources, des connexions dépassant le simple champ des espaces des mouvements sociaux et des informations touchant différents plans de la vie sociale. De ce fait, se pose la question de l'encastrement du discours politique au sein d'une action collective modulée par des acteurs, mais surtout la nature même de ce qui permet à une institution politique de mobiliser des armes afin de recruter de nouveaux adhérents et de construire un projet discursif.

Partant donc d'une lecture de la production discursive comme le résultat de la combinaison d'activités sociales individuelles et dynamiques s'inscrivant dans un contexte historique précis, il s'agit de lire dans cet article l'introduction d'un discours nationaliste dans une action collective en termes de processus. Dans ce sens, nous cherchons à appréhender efficacement chaque étape d'élaboration discursive et à regarder comment celle-ci est déterminée par des impératifs politiques. Fort de cet éclairage du discours à la lumière des dynamiques sociales qui le forge, nous voulons ainsi expliciter dans quelle mesure ce dernier joue une pluralité de rôles sur une pluralité de plans et pourquoi il est construit en vue de la création d'un cadre hégémonique. Voilà pourquoi, notre présentation entend expliquer l'évolution ainsi que la nature de cette action collective à partir d'un cadre méthodologique mêlant diachronie et synchronie, tout en nous attachant à expliciter le discours.

---

<sup>1</sup> FILLEULE O., 2001, « Post-scriptum: proposition pour une analyse processuelle de l'engagement militant », *Revue française de science politique*, n°1-2, p.199-215

<sup>2</sup> ANSELL C., 1997, « Symbolic Networks: The Realignment of the French Working Class, 1887-1894 », *The American Journal of Sociology*, n°2, p. 359-390; PASSY F., GUIUGNI M., 2003, « Social Networks and Individuals Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements », *Sociological Forum*, n°1, p.123-153; SOMERS M., 1994, « The Narrative Constitution of Identity: A Relational and Network Approach », *Theory and Society*, n°5, p. 605-649





## La fonction du réseau dans l'élaboration d'une dynamique discursive

Qu'elle soit lue comme une formation politique fondée le 7 mai 1924 à Mexico par le péruvien Víctor Raúl Haya de la Torre ou qu'elle soit interprétée comme la traduction organisationnelle des principes idéologiques énoncés par ce dernier dans son « What is the APRA ? » publié en 1926 dans *The Labour Monthly*, l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine (*Apra*) était à ses débuts une formation composée majoritairement d'anciens étudiants péruviens en exil. Remarque à priori anodine, celle-ci s'avère néanmoins très importante, car elle exprime selon nous le paradoxe des études sur ce réseau transnational mais encore la confusion existante dans les travaux scientifiques comme dans l'opinion publique entre l'*Apra* et le Parti Apriste Péruvien (*Pap*) fondé à Lima le 30 septembre 1930. Certes, ce dernier fut créé comme la section péruvienne de l'*Apra* et servit de bases organiques à partir desquelles Haya de la Torre mena son travail de propagande lors des élections présidentielles péruviennes de 1931, on ne peut néanmoins que contester les visions qui réifient le passé transnational de cette organisation au titre que tout processus n'est point rectiligne par nature. Reste qu'à ses débuts, l'*Apra* était une structure composée de réseaux égocentrés dont la première caractéristique était de se revendiquer à la fois comme partie prenante d'un combat local et global:

Ustedes deben dividir su trabajo como si estuvieran en el Perú: interior y exterior. El primero significa todo lo que haya que hacer en el Perú: propaganda en las masas, propaganda en la prensa, comunicaciones con amigos o grupos, etc. El segundo la campaña de propaganda en la Argentina y América Latina, Uruguay, etc. Nuestra influencia revolucionaria en América debe dejarse sentir como la de los revolucionarios rusos en Europa antes de la revolución. Debemos ser y aparecer como los campeones de la agitación anti-imperialista, de unidad latinoamericana, de la defensa indígena, de la acción social de las universidades, etc.<sup>3</sup>

Exilés majoritairement au Mexique (Esteban Pavletich), en Argentine (Manuel Seoane, Luis Heysen) et en France (Eudocio Ravines) suite au revirement de la politique sécuritaire du président Leguia en raison des manifestations du 23 mai 1923 contre la consécration du Pérou au Sacré-Cœur, ces exilés politiques vont de ce fait rencontrer de nombreuses difficultés pour bâtir un noyau contestataire afin de construire les bases d'une force révolutionnaire. Un premier rapprochement va pourtant s'opérer entre d'anciens étudiants de l'Université San Marcos qui participèrent au mouvement de la Réforme péruvienne de 1919, et permettre ainsi la mise en relation des correspondances. Combinant à cet effet des ressources aussi bien interpersonnelles (multiplier les correspondances afin des personnages dotés d'une légitimité dans le champ contestataire et se placer dans une pluralité de champs sociaux notamment le

<sup>3</sup> « Vous devez diviser votre travail en deux como si vous étiez au Pérou: intérieur et extérieur. Le premier signifie qu'il faut agir comme si nous étions au Pérou: propagande de masse, campagne de presse, communication avec amis ou groupes, etc. Le second signifie mener une campagne de propagande en Argentine et en Amérique Latine, en Uruguay, etc. Notre influence révolutionnaire en Amérique doit se faire sentir comme celle des révolutionnaires russes en Europe avant la Révolution. Nous devons être et nous devons apparaître comme les champions de l'agitation anti-impérialiste, de l'unité latino-américaine, de la défense des Indigènes, de l'action sociale dans les universités, etc. », [Lettre de Víctor Raúl Haya de la Torre à Eudocio Ravines, Londres, 17 octobre 1926]







champ littéraire) que symboliques (témoigner d'une activité incessante dans le domaine des solidarités transnationales et dans les luttes contre les dictatures), les membres du réseau apriste aspiraient en effet à construire une organisation. Jouant pour cela sur les plans de leur univers relationnel mais également sur le caractère auto réfléchissant des actions collectives, ils cherchaient dans ce sens à transformer leur espace social en une véritable formation politique qui puisse formuler une nouvelle propagande politique :

Hay que hacer dos clases de propaganda: de masa, de ambiente general y de organización de cuerpos, de filas, de cuadros revolucionarios que en un caso dado no solo hicieran una gran propaganda de resistencia contra la intervención yanqui en el Perú y de apoyo a nuestra Revolución.<sup>4</sup>

Concept, à priori commode pour traiter les liens interpersonnels au sein d'une action collective, la notion de *réseau* souffre néanmoins du caractère partiel des études qui examinent le processus adaptif d'un acteur aux échanges et les degrés d'intériorisation des informations produites par ces derniers. Reste qu'elle a le mérite de poser le problème des niveaux d'interactions en intégrant l'analyse de l'action comme déterminant du lien social. Partant ici des données microsociologiques responsables des ressemblances et différences observables au niveau agrégé, nous observons que le réseau joua un rôle important comme vecteur de politisation malgré une connaissance fragmentaire et basée sur des représentations. Il mit ainsi en relation progressivement différents exilés péruviens mais également à partir de 1927, des intellectuels, des étudiants et des hommes politiques d'autres nationalités. S'inscrivant dans un panorama où se démultipliaient les solidarités transnationales en Amérique Latine, les lettres circulaires et leur lecture publique dans des manifestations anti-impérialistes à Paris, à Lima ou encore à Buenos Aires servirent de ce fait de point de convergence pour des individus soucieux de se réunir autour des expositions programmatiques des responsables apristes.

De manière générale, le réseau permit la mise en place d'un univers programmatique car il contribua à tisser des liens entre des individus se mobilisant collectivement autour de revendications ayant des effets sur les intérêts d'autres individus. Les manifestations de ces configurations transversales furent bien évidemment être multiples, ce à quoi nous devons rajouter qu'elles créèrent un espace contestataire tout en s'inscrivant dans une période donnée. C'est pourquoi ce jeu d'échelles dépendait de la mobilisation et des capacités qu'avaient certains acteurs pour d'élaborer des systèmes d'interaction collective. Voilà pourquoi, cette dynamique contestataire prit soin d'encourager dès 1926 sa coopération avec la revue péruvienne *Amauta* fondée deux ans plus tôt, tout oeuvrant à l'élaboration d'une fonction productive du réseau. Fort de l'apport de ce périodique dans cette constellation relationnelle, cet accord permit à cette formation de bénéficier des relais d'un magazine qui était lu par l'intelligentsia de gauche latino-américaine. Dès lors, *Amauta* diffusa la correspondance des principaux chefs apristes, relayant les principales orientations pratiques et théoriques prises par ces derniers grâce à un réseau de distribution et d'abonnement très bien

---

<sup>4</sup> « Il faut faire deux types de propagande: une de masse pour l'espace public, et une autre organisationnelle pour former des cadres révolutionnaire pour qu'ils fassent une grande propagande de résistance contre l'intervention américaine au Pérou et d'appui à notre Révolution. », [Lettre de Victor Raúl Haya de la Torre à Esteban Pavletich, Oxford, 15 novembre 1926]





organisé. Ceci pose de ce fait, la question du rôle de l'écrit comme vecteur de politisation et sa capacité à articuler un réseau au niveau continental.

### **Le discours nationaliste comme création d'une communauté imaginée et d'une légitimité**

Pris ici en tant que vecteur de politisation au sein d'un « réseau de signifiants »<sup>5</sup>, le discours nationaliste de l'*Apra* apparaît à première vue comme un élément dont la nature exprime les multiples sens qu'il revêt selon ses activités sociales, techniques, politiques, culturelles. Cette nature du langage explique alors le fait qu'il ne devient véritablement objectif que lorsqu'une action le transforme en élément significatif et créateur de sens. Ce fonctionnement très pragmatique du langage rend alors possible la constitution de sens en nombre potentiellement infinis, et ce à partir de mots très réduits, d'où sa richesse, sa flexibilité mais surtout son potentiel identitaire. Ajoutons à cela qu'il devient une ressource politique dès lors qu'il s'introduit dans un système où les éléments interdépendants qui se soutiennent tous mutuellement forment un tout. De ce fait, le discours n'apparaît pas uniquement comme un système de signes servant à séduire et communiquer, il demeure également une des armes d'une activité orientée à des fins contestataires.

Prenons ici l'exemple des lettres circulaires que s'échangeaient les différentes sections apristes réparties entre l'Europe et l'Amérique Latine. Elles demeurent avant tout la marque d'expériences individuelles qui sont le fruit d'un exil commencé en 1923. Elles témoignent par conséquent de la vision d'hommes chassés de leur pays suite à la répression policière. Comme en témoignent les lettres écrites par Victor Raúl Haya de la Torre, cette parole politique était tributaire de parcours personnels qui ressemblaient parfois à un chemin de croix où s'entremêlaient maladies, fatigue, travail acharné et problèmes économiques. Dans le cas des missives du fondateur de l'*Apra*, nous devons prendre ici au sérieux l'une des caractéristiques majeures de notre objet et qui caractérise l'acteur politique : Haya de la Torre s'exprimait selon une logique de vigilance et dans une optique de construction institutionnelle (transformer le réseau apriste en un parti de masse). Cela dit, cette logique connaissait des formes très variables selon les consignes qu'elles donnaient, le secret qu'elle souhaitait corroborer, l'animosité qu'elle cherchait à véhiculer ou encore la structuration qu'elle voulait imposer au mouvement. Dans ce cadre, les lettres circulaires répondaient à une intention stratégique mûrie, fournissant par conséquent des noms communs, des lieux, et des luttes communes que le lecteur pouvait facilement assimiler. Elles témoignaient de ce fait de l'existence d'un réseau qui relayait l'information politique via des centres de commandements qui se déplaçaient selon des modalités particulières et qui subissaient des manifestations à son endroit<sup>6</sup>. L'étude de cette parole reste en cela un des moyens les plus adéquats pour entrevoir les tensions propres à l'exercice d'une activité politique. Elle en illustre d'ailleurs

---

<sup>5</sup> WHITE H., 1992, *Identity and Control*, Princeton, N.J., Princeton University Press, p.67

<sup>6</sup> « J'ai 80% de chance de disparaître à n'importe quel moment. Je m'inquiète si pour une circonstance ou une autre (que nous devons prévoir), la bourgeoisie péruvienne qui a organisé contre moi une furieuse campagne, n'arrivait pas à m'éliminer. Voilà pourquoi, vous devez être prêt à cette éventualité, afin de donner au mouvement une formidable activité. », Lettre de Haya de la Torre à Esteban Pavletich, Paris, 8 janvier 1927





ses caractéristiques et marques visibles. Elle pose par conséquent la question du rôle joué par les lettres dans l'existence d'un réseau identitaire, en ce qu'elle nous en fournit des données subjectives tournées vers une mobilisation militante. Cherchant à tisser un lien affectif parmi ses camarades, Haya de la Torre cherchait effectivement à exposer l'essor de son mouvement à travers des chiffres<sup>7</sup>, des preuves et des marques de son dynamisme<sup>8</sup>. De plus, cette entreprise de mystification de l'action collective nous conduit dans l'univers des relations interpersonnelles du fait qu'elle nous permet d'en percevoir plus clairement les modalités d'actions. Elle demeure en cela un excellent moyen de saisir la spécificité de ce nationalisme. Voilà pourquoi, nous tenons compte de cette correspondance comme une recréation des échanges entre les apristes et comme une source d'explication de la logique identitaire en place. Cette perspective répond ainsi à une vision du nationalisme comme une logique d'acteurs capables de se doter via l'écrit d'une structure en phase avec des objectifs de cohésion.

Dynamique en vue de renforcer une structure socio-affective, le nationalisme apriste conféra ainsi à divers éléments externes et internes (la culture, l'histoire, la lutte anti-impérialiste, la cohésion interne) au mouvement une fonctionnalité proprement politique. Il s'orienta de ce fait vers une optimisation des ressources en les transformant en des facteurs de légitimation, de hiérarchisation, de moralisation et d'exaltation. Réinventé sous un prisme plus social, ce discours préconisait dans ce sens un nationalisme volontariste en Amérique latine. Il exhortait à cette fin ses sympathisants à créer les conditions sociales et économiques nécessaires à sa bonne réalisation et en appelait à poursuivre la conception bolivarienne de l'unité régionale :

Pero si el internacionalismo absoluto viene a ser inconsciente y ficticio, hay otro que, apoyándose en causas palpables e inmediatas, puede convertirse en realidad. A tal categoría pertenece el movimiento—tan prodigamente bautizado—que tiene a unir, ampliando la concepción bolivariana, las naciones de Centro y Sudamérica.<sup>9</sup>

Replaçant ainsi son projet en vigueur grâce à un travail de filiation où Bolivar apparaissait au cœur du dispositif, l'*Apra* souhaitait en effet donner une temporalité à son action. Il s'agissait d'ailleurs de fournir des repères à ses acteurs en vue de la poursuite d'un désir ardent de bâtir un projet d'intégration régionale. Ainsi posé, ce travail prit soin d'exposer une réalité hiérarchisée, expliquant les racines historiques et naturelles du mouvement apriste auxquels ils appartenaient. Cette présentation diffusa ainsi un message construit pour séduire. Plus explicite et délié, ce discours oeuvra à la création d'une

<sup>7</sup> « En Amérique centrale, nous avons une jeunesse forte, et il se peut qu'il y ait quelque 10 000 militants apristes, hommes et femmes en comptant les adhésions... », Lettre de Haya de la Torre à Eudocio Ravines, Berlin, 30 mars 1929

<sup>8</sup> « La cellule de Mexico a résolu que le Comité directeur de l'A.P.R.A. doit se situer à Buenos-Aires. Je propose Palacios comme chef et Secrétaire Général sous l'autorité d'un Comité. Certains compagnons qui ont eu de longues et plaisantes vacances en Europe doivent se mettre au travail immédiatement et cesser leurs disputes théologiques. Dans nos cioux, les dieux ne sont pas éternels. », Lettre de Haya de la Torre à Eudocio Ravines, Berlin, février 1929

<sup>9</sup> « Mais si l'internationalisme absolu est inconscient et fictif, il en existe un autre qui possède des causes palpables et immédiates. Celui-là peut devenir réalité. C'est à cette catégorie qu'appartient notre mouvement—si prodigement baptisé—qui doit unir, en amplifiant la conception bolivarienne, les nations d'Amérique centrale et du sud. », [SEOANE M., 1927, « Carta al grupo Resurgimiento », *Amauta*, n°9, p.20]







communauté militante unifiée, d'où l'importance accordée à la rhétorique et le recours à des formes de diffusion propre à l'action collective en réseau. La figure d'un Bolivar combattif en proie aux puissantes forces occidentales fut à ce titre centrale dans cette logique. Transformée en forme de mystification purement mobilisatrice, elle servit dans ce sens à trouver des racines historiques voire naturelles à la domination qu'exerçait le Centre (les pays industrialisés) sur les périphéries (les pays pauvres et ruraux). Tantôt homme conscient et préoccupé par le destin d'un continent fragile, tantôt visionnaire et précurseur, Bolivar apparut ainsi comme un référent dans la lutte menée pour l'unification de l'Amérique latine et comme le visage clairvoyant d'une idéologie souvent complexe et affaiblie par des simplifications réductrices. De ce fait, cette recherche d'un renforcement de la politisation autour d'un objectif commun chercha ainsi à « détacher certaines frontières inconscientes qui éloignent les individus de certaines zones humaines à cause d'apriorismes de race et de culture »<sup>10</sup>. D'un autre côté, *Amauta* entreprit par ailleurs un travail de publication de divers articles qui visaient à éliminer les entraves et les contraintes afin de pallier au « manque de sensibilité universaliste »<sup>11</sup> susceptible de freiner les adhésions solides au projet unificateur.

Conscients des limites d'un discours purement auto légitimant, les membres du réseau apriste ne se limitèrent pas à un simple travail identitaire. Ils utilisèrent dans ce sens les nombreuses ressources dont ils disposaient (les fonctions du réseau, la revue *Amauta*, la légitimité internationale de Victor Raul Haya de la Torre, le soutien d'éminents intellectuels comme Romain Roland ou José Vasconcelos) pour compléter leur présentation de la « nation indo-américaine ». Cherchant à consolider leur approche, ils basèrent pour se faire leur argumentation sur les critères objectifs que possédait ladite nation. Grâce à cette mobilisation, les apristes purent dès lors souligner leur désir de refondation du concept de « nation » et de la réalité sociale, et se démarquer des autres mouvements anti-impérialistes de l'époque. Par ailleurs, *Amauta* renforça dans plusieurs de ses numéros cette image de la « nation » chargée de symbolisme où l'espace national se définissait par son statut de fonte des races et des peuples : « L'Amérique latine est un noeud. En elle se croisent les chemins de toutes les races. Elle est la convergence historique de l'Orient et de l'Occident »<sup>12</sup>. Cette image territoriale de l'unité malgré la virginité structurelle du lieu cherchait de ce fait à montrer le potentiel de cet espace. Elle fit donc de l'adhésion au projet apriste le symbole d'une nouveauté dans un espace contestataire existant certes, mais potentiellement viable en raison de la nature du lieu. Cette question demeurait d'ailleurs vitale dans la consolidation des soutiens à l'*Apra*, car l'idée de la constitution d'un grand bloc régional ne pouvait être retenue sans des critères objectifs tels que l'espace et ses ressources.

Cette défense de la potentialité de la « nation » comme espace et comme construit historique<sup>13</sup> ne pouvait enfin se démarquer d'une autre structure signifiante : un nom. En effet, étant donné la place des signifiants dans le système relationnel en place, ce discours

<sup>10</sup> SEOANE M., 1927, « Carta al grupo Resurgimiento », *Amauta*, n°9, p.19

<sup>11</sup> *ibid.*

<sup>12</sup> ORREGO A., 1928, « El gran destino de América. Qué es América ? », *Amauta*, n°12, p.14

<sup>13</sup> « Nous sommes les soldats dans la même bataille...n'oublions pas combien de fois nous avons été ensemble dans l'Histoire. Nous nous savons combien il y a de commun entre nos peuples et nous avons la certitude de que des jours meilleurs s'avoisinent et qu'ils vont illuminer les peuples de notre Amérique », GOICOCHEA E., 1927, « Hacia la unión de los pueblos de América », *Amauta*, n°7, p.34-35





intégrateur vis-à-vis de ses membres ne pouvait être effectif sans un point de ralliement lexical. Tantôt allusion directe aux Indiens, tantôt traduction de l'injustice structurelle de la région, le mot « Indo-amérique » devint dans ce sens le point de démarcation de cette « communauté imaginée ». Né d'une volonté de témoigner un attachement profond à la « race »<sup>14</sup>, à la lutte pour une « Amérique juste » et à la singularité de cette dernière face à l'Europe<sup>15</sup>, ce terme joua dès lors un rôle d'agent mobilisateur car il objectiva une pluralité de revendications politiques et sociales. Grâce aux nombreux sens qu'il portait ou qu'on pouvait lui accorder, il correspondait en effet à un nombre considérable de situations et de luttes que partageaient les membres de l'*Apra*. Sans être exhaustive, la liste de ces luttes portait d'ailleurs aussi bien sur la nécessité d'une refondation de la culture en tenant compte de la mixité que sur des impératifs à atteindre ou encore sur la réalisation d'idéaux révolutionnaires

### **Le discours apriste comme logique populiste**

Comme toute entreprise de gestion passionnelle de sa militance, celle-ci entreprit de d'approfondir la politisation et les soutiens au mouvement en fomentant des manifestations qui tentaient de construire bien plus qu'un espace contestataire. Elle le fit dans ce sens dans une optique de diversifier les aspirations et les formes de militantisme. Suivant cette logique, il est important de signaler qu'il s'agit ici d'examiner le populisme comme mouvement politique à travers un cadre d'analyse capable de départir des contraintes empiriques et conjoncturelles qui renvoient parfois le chercheur à une position de simple spectateur des faits sociaux. Partant par conséquent d'une interrogation sur la nature et le rôle du populisme comme logique de mobilisation sociale, nous visons à montrer que celui-ci contribue au mécanisme de création d'un cadre hégémonique propre à toute action collective. Aussi, il est important de rappeler que nous voulons compléter une lecture du réseau nationaliste apriste comme mouvement social mais surtout comme le fruit d'interactions interpersonnelles à portée cognitive et politique.

Une fois cette distinction posée, il s'avère important de réaliser un détour par l'approche développée par Wittgenstein en nous arrêtant un instant sur son concept de « jeu de langage ». Voulant comprendre ici dans quelle mesure le langage est constitutif d'un système, nous voulons souligner l'entrelacement existant entre discours et actions politiques dès lors qu'un parti politique s'oriente dans une dynamique d'investissement radicale. Dans ce cadre, les sens des mots répondent en effet à une logique créée par son utilisation dans un contexte et sa place demeure le fruit d'un calcul politique. Ainsi, jeu et calcul sont unis par l'importance accordée aux règles comme base d'un cadre normatif ayant pour objectif la mobilisation politique. Dans ce sens, l'acteur qui intervient dans une organisation à l'image de l'*Apra* doit obéir à des règles au service d'une action collective et produire un discours en

---

<sup>14</sup> « La jeunesse d'Amérique commence véritablement aujourd'hui, et elle est sur le point de donner un nouvel homme, produit d'un mélange entre la race autochtone et toutes les races du monde qui sont venues à ces terres vierges pour se fondre dans un large enlacement humain », ORREGO A., 1927, « Americanismo y peruanismo », *Amauta*, n°9, p.5-6

<sup>15</sup> « Nous ne pouvons aborder la politique internationale selon le même critère que les pays européens, car leur peuple ont évolué avec une énergie propre et face de profonds antagonismes. », UNION LATINOAMERICANA., 1928, « Mensaje », *Amauta*, n°16, p.34







accord avec ces impératifs. De ce fait, le jeu du langage devient un système clos défini par ces derniers et constitue à lui seul une structure complète car des règles le constituent. Néanmoins, le réseau produit différents types de jeux plus ou moins complexes qui s'enchevêtrent dans le travail de conquête politique de la militance. Il n'est donc pas possible d'isoler une situation « pure » où seul un jeu unique serait à l'œuvre. Suivant cette idée et si l'on revient à l'analyse du populisme, on ne peut que souligner les critiques récurrentes qui limite ce dernier à un simple style :

Le populisme ne s'incarne ni dans un type défini de régime politique [...] ni dans des contenus idéologiques déterminés [...]. Je l'aborderai donc comme un style politique susceptible de mettre en forme divers matériaux symboliques et de se fixer en de multiples lieux idéologiques, prenant la coloration politique du lieu d'accueil. Il se présente aussi, et inséparablement, comme un ensemble d'opérations rhétoriques mises en œuvre par l'exploitation symbolique de certaines représentations sociales.<sup>16</sup>

Face à cette problématique, des travaux sur le populisme comme mouvement politique<sup>17</sup> ont alors établi deux distinctions propres à la mobilisation de ce type: d'une part, le recours à la rhétorique—utilisée par les membres du mouvement— et à l'idéologie—qui exprimerait les caractéristiques profondes du mouvement—comme fondement de l'action; d'autre part, le lien entre le mouvement et son idéologie comme marqueur de différenciation entre différents types de populisme. S'arrêtant sur ces distinctions à partir de l'interprétation proposée par Ernesto Laclau qui fait remarquer que l'idéologie ne peut être considérée comme étant différente de la rhétorique—si et seulement si cette dernière est envisagée comme un simple déguisement du langage qui n'affecte pas le contenu transmis par lui—nous critiquons de ce fait cette lecture du lien entre populisme et discours. Car dans le cas qui nous concerne, on observe que le discours aprise forme un binôme avec les formes sociales qui le portent, au point que la production de symboles témoigne d'une logique constituée en fonction d'intérêts bien définis et capables de négocier rationnellement avec un milieu interne. De plus, cette dynamique discursive ne parvient véritablement à se constituer en ordre clos qu'à partir du moment où des mécanismes relationnels lui permettent de réussir cette fermeture et d'instaurer une rationalité sociale au sein de l'action collective.

Par ailleurs, cette complémentarité entre discours et action collective pose de nouvelles problématiques autour la distinction entre idéologie et mouvement à partir de laquelle sont formulées les typologies classiques sur les différents types de populisme. Mais encore, on pourrait suivant ce préalable analytique introduire de nouvelles formulations sur le populisme en tant que logique politique, puisqu'il devient dès lors possible de dépasser le problème d'élargissement conceptuel, fruit d'une distinction entre populisme de gauche et populisme de droite voire d'extrême droite. Dans le cas du nationalisme mis en place par l'*Apra*, il est intéressant de signaler que ce processus de condensation et de construction du peuple et d'une génération révolutionnaire pense la société à travers ses demandes sociales. De ce fait, ces dernières (amélioration des conditions économiques, problème de la terre, mutation des

<sup>16</sup> [TAGUIEFF P., 2002, *L'illusion populiste: de l'archaïque au médiatique*, Paris, Berg international, p. 80]

<sup>17</sup> CANOVAN M., 1981, *Populism*, New York, Harcourt Brace, 351p.; IONESCU G., GELLNER E. (éds), 1970, *Populismo, sus significados y características nacionales*, Buenos Aires, Amorrortu, 306 p.





sociétés latino-américaine du fait de la modernisation des années 20) sont traduites sur le plan symbolique ne pouvant être intégrées dans le jeu politique traditionnel faute de réponses institutionnelles du fait de la présence de dictatures dans la région. Cette dislocation entre l'accumulation des demandes et le vide institutionnel pouvant les porter produit alors un sentiment d'équivalence parmi la militance puisque celle-ci se trouve confortée dans sa lecture de la disjonction entre des demandes sociales non assouvies et des politiques publiques inexistantes. Toutefois, même si les conditions pour la constitution d'une identité collective se trouvent manifestées, cette dynamique ne peut aboutir que lorsqu'elle s'insère dans un cadre normatif à l'image d'une action collective. Défendant ici le fonctionnement du langage en tant que vecteur d'« éléments qui ne préexistent pas le complexe relationnel, mais se constituent à travers lui »<sup>18</sup>, nous le lisons par conséquent en tant que répertoire permettant de transformer la réalité en un système de différences et d'équivalences.

Comme il fut indiqué ci-dessus, le nationalisme de l'*Apra* cherchait à dresser une frontière interne autour de demandes sociales et d'attentes insatisfaites. Deux types de demandes s'opposaient alors dans le discours: d'une part, des demandes nationalistes, et de l'autre, des demandes frustrées potentiellement constitutives d'une identité collective. À partir de là, cette division servit de socle pour un travail de propagande interne afin d'explicitier une construction politique de la réalité. Cette dynamique produisit dès lors deux logiques complémentaires afin de manifester cette prétention. Elle cultiva en cela une logique de la différence parmi ses partisans en introduisant une lecture binaire de la réalité latino-américaine (La révolution est un processus dualiste: local - global, discours - pratique, petite nation - grande nation, impérialisme- aprisme, démocratie-dictature) tout en désignant un Ennemi à abattre. Mais encore, elle compléta ce discours en accentuant une logique de l'équivalence qui suspendait partiellement les particularités afin de mettre en exergue ce que l'ensemble des demandes particulières avait en commun. Cette dernière construction traçait pour cela une frontière antagonique au sein des sociétés latino-américaines. Celle-ci exposait alors la société comme le regroupement de deux camps irréductibles structurés autour des deux systèmes incompatibles: L'*Apra* et l'impérialisme. Devant l'irréductibilité de la tension entre différence et équivalence, ce construit chercha pour cela à élaborer un mode opératoire susceptible de porter cette totalité. C'est ainsi que l'organisation fit appel aux répertoires d'action collective afin de garantir la construction d'un cadre hégémonique devant l'impossibilité que le seul biais discursif puisse garantir l'élaboration de ce dernier. Construite à partir d'un binôme discours/pratiques, cette opération chercha pour se faire à assurer l'extension du sens de la lutte révolutionnaire à d'autres domaines et à mettre en place un cadre normatif. À l'image de la construction symbolique du militant apriste comme soldat d'une lutte pour « réaliser la seconde Indépendance de par la rénovation du Continent par la démocratie et la jeunesse »<sup>19</sup>, la recherche d'équivalences dans les rangs du mouvement se fit dans une optique de créer un univers systémique en partant non pas de l'extérieur mais du propre espace contestataire. De ce fait, l'utilisation de répertoires transforma non seulement le discours en une ressource de pouvoir mais également en déclencheur d'un mécanisme. Voilà pourquoi, nous lisons le discours non pas comme un agent au service d'une action collective mais plutôt comme une logique propre à celle-ci. Cette transformation illustre d'ailleurs selon nous la nature systémique des mouvements politiques et les raisons pour lesquelles nous

<sup>18</sup> LACLAU E., 2006, *La razón populista*, Buenos-Aires, Fondo de Cultura Económica, p. 92

<sup>19</sup> UGARTE M., 1927, « Manifiesto a la juventud latinoamericana », *Amauta*, n°8, p.39





pouvons appréhender le discours comme logique populiste au sein de ces derniers. Nous croyons en effet qu'une logique populiste se met en place dès lors qu'elle permet de construire un cadre hégémonique interne, c'est-à-dire une unité de différence et d'équivalence où chaque acteur agit comme un élément d'une communauté donnée. En ce sens, celle-ci illustre non seulement une dynamique propre à l'action collective, mais également la nature synchronique de cette dernière.

## Conclusion

Cette tentative d'explicitier un parallélisme en construction entre des lectures théoriques et une analyse socio-historique ne prétend pas répondre à toutes les questions que pose l'emploi d'une perspective mêlant à la fois la nature systémique des actions collectives et le populisme en tant que mécanisme et logique politique. L'objectif était plutôt de montrer d'une part la complémentarité existante entre discours et pratiques dans une dynamique de mobilisation interne, d'autre part, la nature d'un processus de formulation organisationnelle, tactique et discursif d'un mouvement nationaliste aux prétentions transnationales. Dans cette optique, nous avons tenté de mettre en exergue les formes qui se manifestaient au sein du réseau transnational tout comme le rôle du discours comme moteur d'une action collective entrecroisée. Ceci nous a dès lors permis de dégager deux grandes logiques : la création d'un cadre hégémonique, et l'adéquation entre formes et discours. Dans ce sens, l'objectif était avant tout de montrer qu'un mouvement social demeure un univers systémique capable de produire de lui-même des dynamiques et des logiques de conquêtes de la militance.

Dans le cas d'une lecture du populisme comme logique politique, cette prétention prend d'ailleurs tout sens puisqu'il s'agit de comprendre la nature d'un processus d'institutionnalisation. Voilà pourquoi, cet article fait appel à l'arsenal théorique développé par le livre charnier *L'illusion populiste* qui dénote remarquablement par sa critique des lectures du populisme et par sa réponse épistémologique à ces dernières, sorte de « rupture » qui vient dépasser l'obstacle épistémologique existant jusqu'alors dans les études sur cette thématique. En effet, alors que les études traditionnelles lient le populisme à un contexte de crise, de temporalité courte voire de tendance à l'irrationalité, nous suivons plutôt Laclau en ce qu'il définit le populisme comme un type particulier de logique sociale, c'est-à-dire comme une logique constitutive qui vise à la construction radicale d'une catégorie politique « peuple » fruit d'une structuration sociale spécifique. Dans le cas qui nous concerne, le discours et les pratiques de l'Apra en sont d'ailleurs une des illustrations, car nous sommes en présence d'un mouvement qui aspirait à devenir l'incarnation du « peuple opprimé latino-américain ».







## **Bibliographie**

ANSELL C., 1997, « Symbolic Networks: The Realignment of the French Working Class, 1887-1894 », *The American Journal of Sociology*, n°2, p. 359-390

CANOVAN M., 1981, *Populism*, New York, Harcourt Brace

FILLEULE O., 2001, « Post-scriptum: proposition pour une analyse processuelle de l'engagement militant », *Revue française de science politique*, n°1-2, p.199-215

IONESCU G., GELLNER E. (éds), 1970, *Populismo, sus significados y características nacionales*, Buenos Aires, Amorrortu

LACLAU E., 2006, *La razón populista*, Buenos-Aires, Fondo de Cultura Económica

PASSY F., GUIUGNI M., 2003, « Social Networks and Individuals Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements », *Sociological Forum*, n°1, p.123-153

SOMERS M., 1994, « The Narrative Constitution of Identity: A Relational and Network Approach », *Theory and Society*, n°5, p. 605-649

TAGUIEFF P., 2002, *L'illusion populiste: de l'archaïque au médiatique*, Paris, Berg international

WITTGENSTEIN L. 2005, *Recherches philosophiques. Vol. I*, Paris, NRF Gallimard

WHITE H., 1992, *Identity and Control*, Princeton, N.J., Princeton University Press

